

WAMBAIX

dans la tourmente des guerres

Cinquième partie : Les victimes militaires et civiles de la Guerre 1914-1918 (*suite*)

Par Bruno BARRIER

En s'appuyant sur la lecture des noms inscrits sur le Monument aux Morts de Wambaix, nous vous invitons à poursuivre la découverte de la liste des Wambésiens morts pour la France durant la Première Guerre mondiale.

Comme dans la précédente partie (« Cambrésis Terre d'Histoire » n°68), nous nous efforcerons de présenter les origines de la victime, sa carrière militaire et les circonstances de son décès.

DUBOIS Eugène Pierre

Né le 2 décembre 1892 à Wambaix. Il est le fils de Pierre Joseph DUBOIS et de Clara MANTELET. Lors du mariage de ses parents, le 2 mai 1894, il est légitimé et quitte son nom de MANTELET porté sur son acte de naissance.

Mention : Mort pour la France.

2^e classe au 127^e RI, classe 1912, il est tué à l'ennemi le 17 avril 1917 au plateau de Vauclerc (Aisne).

Offensive du 16 avril 1917¹

Le 16 avril, à 6 heures, l'attaque d'infanterie est déclenchée. Le 1^{er} Bataillon s'élance des tranchées et en quelques minutes, malgré les feux ennemis, atteint la tranchée VON SCHMETTAU, première tranchée ennemie. Le Régiment de droite, gêné par les mitrailleuses (bois B. I.), progresse difficilement. Les problèmes de direction et de liaison sont dus aux énormes entonnoirs creusés par la préparation de notre artillerie. La gauche du 1^{er} Bataillon, continuant sa progression, enlève la tranchée des Friches, puis la tranchée de l'Abri qu'elle dépasse de 200 mètres environ et pénètre dans la forêt de Vauclerc. La droite progresse plus difficilement par les boyaux, tout en continuant à assurer la liaison avec le Régiment de droite, toujours arrêté par les feux des mitrailleuses de la première tranchée allemande, dont les défenseurs, à l'abri dans de profonds tunnels et dans de fortes casemates, prennent le 127^e Régiment d'Infanterie de flanc.

L'ennemi réagit énergiquement, son artillerie bombarde violemment le plateau et empêche la nôtre de s'y installer.

Des fractions de nègres, de la Division de gauche, privées de leurs cadres blancs qui ont été tués, égarées dans la bataille, viennent se jeter dans nos lignes et formant sur le pla-

teau de gros rassemblements très visibles, attirent, tout particulièrement sur le Régiment d'Infanterie, la réaction de l'artillerie.

Les 1^{er} et 2^e Bataillons subissent de fortes pertes. Le 2^e Bataillon, derrière le 1^{er}, occupe la tranchée des Friches et s'y maintient malgré les tirs d'enfilade des mitrailleuses et le bombardement auquel est soumis tout le plateau.

Le 3^e Bataillon occupe la tranchée VON SCHMETTAU et établit la liaison avec le 2^e Bataillon d'une part et le Régiment de droite.

En fin de journée, aucune progression n'ayant pu être réalisée malgré plusieurs tentatives du Régiment de droite, la gauche du 1^{er} Bataillon se replie dans la tranchée de l'Abri où elle est relevée par les éléments du 273^e Régiment d'Infanterie chargée d'assurer la liaison de gauche.

Le 1^{er} Bataillon, avec son Chef, le Commandant de BOUCHONY, par l'énergie et la vaillance qu'il a déployées en cette journée, a mérité d'être cité à l'ordre de la Division.

Les 17, 18 et 19 avril, les emplacements occupés sont rectifiés par l'enlèvement de boyaux conquis pied à pied à la grenade. C'est là que se distingue le Sous-lieutenant KINNEN, qui combat pendant deux jours dans un boyau pour atteindre l'entrée du tunnel.

Toutes les contre-attaques sont repoussées et le Régiment d'Infanterie se maintient ainsi pendant quatre jours sur le plateau, sans abris, sous un bombardement toujours violent, au milieu des cadavres amoncelés de blancs et de noirs, sous la neige, puis sous la pluie qui transforme le plateau en un lac de boue.

Dans la nuit du 21 au 22 avril, le 127^e Régiment d'Infanterie est relevé sur les positions qu'il a conquises par le 123^e Régiment d'Infanterie.

1 Historique du 127^e RI (Anonyme, P. FASSIAUX-DUFRENNE, 1920).